

La belle «Révérence» d’Emeric Cheseaux cartonne au Théâtre Les Halles de Sierre

Emblématique du dynamisme de l’émergence valaisanne en matière d’arts vivants, le comédien diplômé de la Manufacture à Lausanne se raconte dans un seul en scène à la fois drôle et touchant.

Jean-François Albelda
10 nov. 2023, 18:00

Sur la scène du Théâtre [Les Halles](#), Emeric Cheseaux ouvre son spectacle «La révérence» avec un chant de messe pur comme l’eau des ruisseaux. Puis, il invite le public à passer derrière le miroir et à découvrir le jeune garçon, l’ado et l’adulte qu’il est aujourd’hui, se racontant au travers des mots et des regards des autres, de sa famille, de ses proches, avec un humour qui mord tendrement et un don certain pour l’imitation.

Se transformer, se glisser dans la peau de quelqu’un d’autre pour être vu sans être remarqué vraiment, s’adapter constamment, depuis son enfance passée dans le village de Saillon, Emeric Cheseaux a acquis et maîtrisé cet art identitaire délicat. «Petit, j’avais l’impression d’être un peu étranger à ma propre famille. Je me suis rendu compte que j’ai très vite effacé, gommé mon accent. Quand je suis parti au Conservatoire à Genève, j’ai pris ce parler-là. Et à la Manufacture aussi, je me suis senti tout d’abord pas à ma place. J’avais le syndrome de l’imposteur, je crois...»

La naissance d’une vocation

Ce côté caméléon, Emeric Cheseaux l’a développé tôt, ado aux gestes naturels «assez féminins», qui imitait ceux de son frère pour se fondre dans le décor. «Il fallait cacher, je ne sais pas trop pourquoi. Alors je faisais un peu le «bonhomme», mais je crois que je ne trompais personne», rit-il. A l’atelier théâtre du lycée-collège des Creusets, Emeric a pu durant plusieurs années exploiter ce talent sur et pour les planches, jusqu’à choisir de se lancer dans une formation et une carrière de comédien professionnel.

Ce moment d’un départ d’un Valais et d’un milieu agricole, viticole, imprégné de religion où il ne s’est pas toujours senti compris à l’époque, Emeric Cheseaux a choisi d’en faire l’objet de son mémoire de bachelor, et d’un spectacle qui est joué à guichets fermés au Théâtre Les Halles jusqu’à dimanche encore. «Pour ce spectacle, j’ai choisi une forme très accessible, qui joue beaucoup avec l’imitation, mais dans laquelle se mêlent beaucoup de questionnements. La fiction qui s’immisce dans le réel, le réel qui infuse dans la fiction... Qu’est-ce que tu gardes de toi, de ton identité, de ce qui te constitue, sur un plateau de théâtre?» questionne-t-il.